

[Texte]

well be that Memorial University and a university in Ontario team up and you end up by really strengthening another university. Would you like to comment on what I see as maybe some of the more positive aspects of networking? As you know, networking is going to be very important. In other words, it is not going to be just big winners in this; it is going to be a case of who are you bringing in on the team.

Prof. Austin: But I think in fairness that sort of networking already exists to a great extent. I think everybody in Canadian universities knows the other people are who are active in their own area of endeavour. I think in almost all cases these people are not regarded as competition but as colleagues. Certainly in particle physics, which I am a little familiar with, all the experiments are collaborative across the country. A considerable amount of this inter-university co-operation exists even with universities that are traditionally rivals. There is a lot of bilateral and multilateral co-operation already.

Mr. Ravis: Coming from McGill, do you feel this approach may help to address the problems of some of the smaller universities? I am thinking now of universities out on the Prairies and in the Maritimes that probably do not feel they are getting their fair share of the pie; that the universities that can attract better people can afford to buy more equipment so they big get bigger and the small get smaller, and that is just the way it is. I heard what you said a minute ago, that networking goes on already, but I think a lot of those universities feel they often get the short end of the stick.

• 1635

Prof. Austin: Yes, I am sure they do. There is certainly a feeling that running a research group is rather like a baseball team: you can buy all the good players and assure your position at the top of the league. Certainly, some of that happens. If a university is able to offer very attractive conditions. . . An interesting case in point is actually Rutherford, if one goes back into history. After he got his Ph.D. in Cambridge he was essentially thrown out to the colonies. He landed at McGill, by chance pretty much. He made good, and they immediately took him back again. If the colonies had not existed for Rutherford, he may have gone back to New Zealand and been a sheep farmer. So I think the quality of research in all the institutions across Canada, and they should be in all parts of the country, is very important.

I still think the idea of funding centres of excellence based on criteria other than just the excellence of the proposal is a real one-way street to travel, because immediately you are saying, okay, this is now a mechanism to redress regional disparities; there are regional disparities, and they need to be addressed. This is

[Traduction]

Memorial à une université en Ontario en vue d'en faire bénéficier une autre université. Voulez-vous nous parler de ce que j'envisage comme certains des aspects peut-être les plus positifs des réseaux? Comme vous le savez, les réseaux deviendront très importants. En effet, il ne s'agira pas uniquement de gagnants qui rafleront tout, mais plutôt, de qui va faire partie de l'équipe.

M. Austin: Je pense qu'il faut souligner que ce genre de réseau existe déjà dans une grande mesure. Je pense que dans les universités canadiennes, dans un même domaine de spécialisation, tout le monde se connaît. Dans la plupart des cas, on voit dans les autres je pense, des collègues et non des concurrents. Il est certain que dans le cas de la physique des particules que je connais un peu, toutes les expériences se font en collaboration. Même dans le cas d'universités, qui depuis toujours sont rivales, il y a beaucoup de coopération à ce niveau. Il y a déjà une grande coopération bilatérale et multilatérale.

M. Ravis: Puisque vous venez de McGill, à votre avis, pensez-vous qu'une telle approche réglerait en partie les problèmes de certaines des plus petites universités? Je songe notamment aux universités dans les Prairies et dans les Maritimes qui estiment probablement qu'elles n'obtiennent pas leur juste part du gâteau; que les universités qui peuvent attirer les meilleurs chercheurs, peuvent également se procurer un meilleur équipement et donc elles grossissent alors que les petites deviennent plus petites encore, et voilà. Vous avez dit il y a un instant que les réseaux existent déjà, mais je pense que nombreuses sont les universités où l'on s'estime lésé.

M. Austin: Oui, sans doute. Il est certain qu'on a l'impression lorsque l'on dirige un groupe de recherche, que c'est un peu comme une équipe de baseball: si vous pouvez vous payer tous les bons joueurs, vous pouvez vous assurer la première place dans la ligue. Cela se produit certainement. Lorsqu'une université est en mesure d'offrir des conditions très attrayantes. . . Un bon exemple justement serait le cas de Rutherford, si on remonte un peu en arrière. Après avoir obtenu son doctorat à Cambridge, Rutherford a, à toutes fins utiles, été envoyé dans les colonies. Il s'est retrouvé à McGill, par hasard vraiment. Il a réussi Cambridge l'a immédiatement repris. Si les colonies n'avaient pas existé, Rutherford serait peut-être retourné en Nouvelle-Zélande élever des moutons. Je pense donc que la qualité de la recherche dans toutes les universités au Canada, et préféablement dans toutes les parties du pays, est très importante.

Je demeure néanmoins persuadé que l'idée de financer des centres d'excellence en se fondant sur d'autres critères que l'excellence de la proposition risque de nous mener nulle part car c'est la même chose que dire en fait, voici maintenant un mécanisme pour aplanir les différences régionales; il y a des différences régionales, et il faut y